

Four à micro-ondes, magnétoscope, lave-vaisselle, minitel, ordinateur domestique...

## L'un est équipé... l'autre pas

### L'inégale diffusion des produits nouveaux dans l'équipement des ménages

Robert Rochefort

Les années 90 seront-elles marquées par la généralisation des biens d'équipement que sont le magnétoscope, le lave-vaisselle, et le four à micro-ondes ? Présents aujourd'hui dans moins d'un foyer sur deux, connaîtront-ils dans très peu de temps le même sort que le téléviseur et le réfrigérateur qui font désormais partie intégrante de presque tous les logements ?

Micro-ordinateur domestique, minitel, plaques vitro-céramiques, beaucoup moins diffusés encore, deviendront-ils indispensables à la vie domestique, à l'aube de l'an 2 000 ?

A partir des enquêtes du CRÉDOC, ce numéro de Consommation et Modes de vie apporte des éléments de réponses à ces questions en fournissant les dernières données chiffrées sur les taux d'équipement et sur les vitesses comparées de diffusion de ces biens qui sont loin d'être identiques.

En effet, si le revenu reste le premier des critères qui explique la variation des taux d'équipement selon les groupes de population, il n'est pas le seul. Les facteurs culturels, professionnels et éducatifs, l'âge entrent en ligne de compte de façon complémentaire.

Un même produit peut sembler convenir à tous ou au contraire séduire certains groupes sociaux, tandis qu'il provoque de la méfiance dans d'autres catégories. Ainsi, le taux d'équipement en magnétoscope est-il le même chez les ouvriers et chez les cadres, alors que ces derniers disposent bien plus souvent d'un lave-vaisselle que les ouvriers.

Derrière les chiffres, se décèlent des évolutions dans les modes de vie :

- *la frontière entre vie professionnelle et domestique se réduit.* L'une et l'autre ne s'opposent plus aussi vivement qu'il y a vingt ans. Le travail n'est plus le lieu de l'aliénation subie et la vie privée celui du repos compensateur. La recherche de l'épanouissement de soi-même passe par un investissement dans son travail. Les objets rencontrés dans le lieu professionnel entrent peu à peu dans l'univers domestique : micro-ordinateur, minitel et, demain, télécopieur.

- *le travail des femmes mais aussi l'individualisation des comportements changent le travail domestique.* On assiste au renouveau de la « cuisine » à la fois lieu de passage et pièce à vivre. Elle doit être fonctionnelle et permettre à chacun de vivre à son propre rythme au sein du foyer familial. Les repas sont courts et individualisés et souvent « déstructurés ». Il faut chauffer, réchauffer et laver plus vite : micro-ondes, lave-vaisselle et, demain, plaques de cuisson instantanée.

- *la cohabitation des jeunes adultes avec leurs parents se prolonge.* Il faut à la fois que le foyer familial s'adapte à leur attrait naturel à l'égard des produits nouveaux et à l'importance des loisirs. Respecter les différences de sensibilité et de génération conduit à l'équipement individualisé de chaque membre du foyer : multiplication des postes téléphoniques et des téléviseurs... et peut-être, demain, des magnétoscopes.

Un certain nombre de biens électro-ménagers sont maintenant devenus très courants, voire indispensables à la vie des foyers. Ainsi, tout le monde, ou presque, est équipé d'un réfrigérateur (99 %) ou d'une télévision couleur (92 %). Sans qu'il s'agisse d'un bien d'équipement, mais plutôt de l'accès à un service, 95 % des foyers sont aujourd'hui raccordés au téléphone. Pour d'autres biens, sans que tout le monde en soit doté, la proportion de ménages qui en possèdent « plafonne », semblant indiquer que ceux qui n'en sont pas pourvus vivent de telle sorte qu'ils n'en ont pas un besoin personnel : lave-linge (84 %), aspirateur (82 %), cuisinière (73 %).

Les ménages ne se différencient plus aujourd'hui sur la possession ou non de l'un de ces outils de la vie domestique.

Cela n'est pas le cas, en revanche, pour des produits beaucoup plus « récents » et dont nous nous équipons progressivement. Certes, aujourd'hui comme il y a vingt ans, ce sont toujours les ménages aisés qui s'équipent avant les autres. Mais le revenu n'explique pas tout : présent aussi souvent chez les cadres que chez les ouvriers, le magnétoscope sera probablement un bien générali-

sé avant l'an 2 000, tandis que le lave-vaisselle connaît une progression assez lente. C'est le signe que d'autres critères s'avèrent déterminants et expliquent que les produits nouveaux ne se diffusent pas tous à la même vitesse. Par exemple, le niveau d'études et l'activité professionnelle jouent un rôle important dans l'équipement en minitel et en micro-ordinateur domestique. Lorsque, pour s'en servir, l'apprentissage de techniques spécifiques est nécessaire, c'est l'âge qui peut s'avérer déterminant (pour le magnétoscope, par exemple).

## Engouement pour le magnétoscope, prudence pour le lave-vaisselle

Aujourd'hui, un ménage sur deux est équipé d'un magnétoscope. Sa diffusion est très rapide puisqu'il y a deux ans, seulement un ménage sur trois en possédait. Bien que mis sur le marché quelques années auparavant, le lave-

## Les produits techniques accompagnent l'évolution de la vie à la maison

La diffusion des produits nouveaux traduit aujourd'hui diverses évolutions sociologiques. Les années 60 et 70 ont été marquées par une logique d'équipement de l'ensemble du foyer. Elle a été progressivement complétée à partir des années 80 par une logique d'équipement de chacun des membres du ménage. Cette seconde logique reflète l'évolution des formes de la vie familiale, celle qui reconnaît et accorde, à chaque membre qui la compose, une plus grande autonomie. On observe également une tendance à une plus grande interpénétration entre la vie professionnelle et la vie privée, favorisée par le développement des métiers du

tertiaire, l'élévation des niveaux de qualification et la remise en cause des formes d'organisation du travail interdisant, car redoutant, les initiatives des salariés. Aujourd'hui, essentiellement pour les cadres et les professions libérales, certains « outils » découverts dans un cadre professionnel s'installent peu à peu dans les foyers : micro-ordinateur, minitel, télécopieur... Les équipements techniques des cuisines d'aujourd'hui changent totalement de nature par rapport à ceux des décennies passées. Alors qu'il s'agissait auparavant de se doter de machines qui conservent les aliments bruts (chaîne du froid) et qui permet-

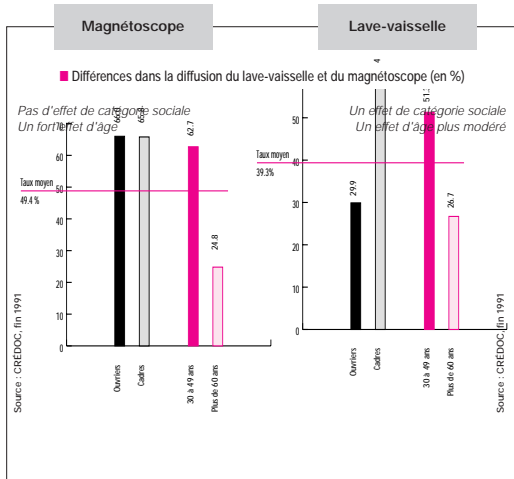
tent la réalisation de préparations culinaires (robot ménager), les contraintes de temps et les progrès des industries agro-alimentaires font qu'aujourd'hui la priorité est donnée à l'approvisionnement en plats déjà composés qui n'ont besoin, pour être consommés, que de quelques gestes et d'un peu de chauffage. Avec un paradoxe : plus le temps de cuisson se réduit, plus il paraît trop long ! A l'image de l'informaticien qui trouve insupportable de devoir attendre quelques secondes une réponse de sa machine, alors que celle-ci calcule le pourcentage d'une vitesse vertigineuse, le consommateur paraît souvent trouver interminable le

temps d'attente de quelques minutes devant le micro-ondes qui, pourtant, lui économise les délais beaucoup plus longs des formes traditionnelles de cuisson. La course au temps ne trouve pas sa seule source dans la généralisation de la bi-activité dans les couples. Elle résulte aussi de la montée des activités de loisirs. Celles-ci ne sont plus la récompense méritée d'un dur labeur comme pour les générations antérieures : leur pratique est perçue désormais comme un droit fondamental aussi vital que de se nourrir ou de se soigner. 44 % des Français déclarent restreindre leurs dépenses de loisirs, ce qui est caractéristique d'un poste en pleine explosion.

luctable à la généralisation du magnétoscope, il est de tous les biens étudiés ici celui dont les caractéristiques socio-

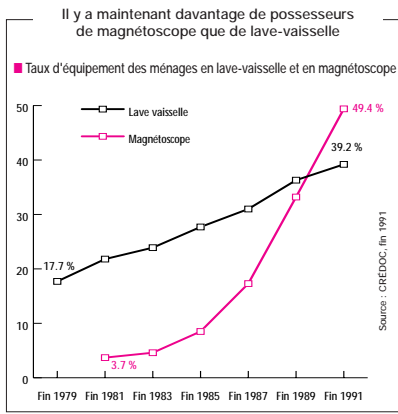
Cela n'est pas du tout le cas en ce qui concerne le lave-vaisselle : 58 % des cadres en ont l'usage, contre seulement 30 % des ouvriers, soit deux fois moins souvent. Seul, l'âge demeure un frein à une diffusion du magnétoscope. La complexité relative de son utilisation et la migration de ses commandes expliquent pour une large part le sous-equipement observé après 60 ans. A l'inverse, la présence des enfants dans un foyer et leur départ plus tardif du domicile parental, une fois atteint l'âge adulte, est un facteur qui inci-

main, qui fait gagner du temps - 51 % des ménages bi-actifs en sont équipés - mais qui n'offre pas de fonction nouvelle. Il existe de fortes réticences, dans certains groupes sociaux, à se faire convaincre de son absolue nécessité. Par ailleurs, certaines formes de spécialisation traditionnelle des tâches entre les hommes et les femmes à l'intérieur des couples sont susceptibles d'être remises en cause par l'arrivée du lave-vaisselle. Dans certaines catégories d'actifs, ces réticences sont plus fortes que l'incitation résultant de la montée du travail des femmes. C'est ainsi que 29 % des ménages ouvriers en sont équipés, soit un niveau très proche de celui des plus de 60 ans (26,7 %), retraits pour la plupart.



vaisselle semble, en comparaison, connaître une diffusion plus modeste (+ 2 % par an). « Seulement » 39 % des foyers en sont équipés et il s'est fait « doubler » par le magnétoscope en 1990. Signe tangible de la tendance in-

démographiques des ménages qui en possèdent sont les moins marquées. Cadres et ouvriers en sont équipés aux mêmes taux (66 %). Son succès tient à la continuité qu'il forme avec le téléviseur en augmentant ses possibilités d'utilisation.

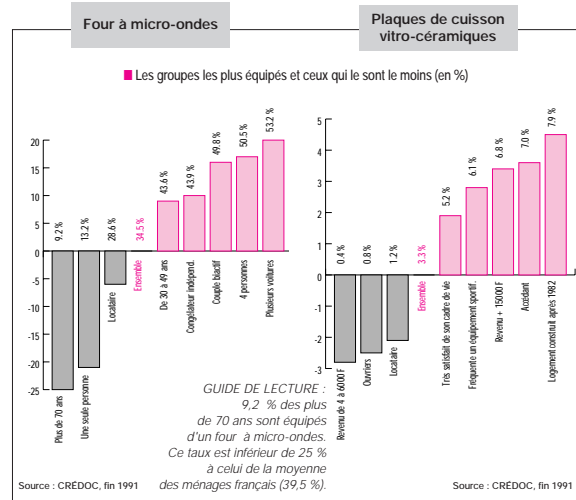


Il y a maintenant davantage de possesseurs de magnétoscope que de lave-vaisselle

## Nouvelle donne dans la cuisine

Le four à micro-ondes se diffuse rapidement, 35 % des ménages en sont équipés : il ne s'agit pas pour autant d'un bien totalement banalisé. Il existe de fortes disparités sociales qui toutefois sont de moindre importance que celles observées pour le lave-vaisselle. En fait, les critères les plus importants - au-delà du seul revenu - qui favorisent l'acquisition d'un micro-ondes sont le fait que le ménage est composé de deux personnes actives et qu'il est plutôt de taille élevée (quatre personnes par exemple). Le micro-ondes entre comme une composante essentielle d'une stratégie active de gestion d'une famille.

Celle-ci doit en effet tenir compte de deux évolutions majeures : la montée de l'activité professionnelle des femmes qui laisse moins de temps à la réalisation des tâches domestiques et la croissance du nombre de repas « destructurés », chaque membre de la famille, en fonction de ses horaires et de ses goûts, se composant un menu spécifique. Le micro-ondes répond parfaitement à ces changements. Il participe ainsi au « renouveau » de la cuisine comme une « pièce à vivre » entièrement fonctionnelle, dans laquelle on prépare plus vite les repas courants et dans laquelle on les consomme directement.



Les critères qui font opter pour l'acquisition de plaques de cuisson vitro-céramiques ne sont pas identiques. Objet « très nouveau » - seulement 3,3 % des ménages en sont aujourd'hui équipés - il incarne une « modernité » extrême et le revenu joue ici un rôle primordial. Le logement entre aussi en ligne de compte. Le possesseur de plaques vitro-céramiques est souvent un accésent à la propriété d'un logement neuf ou très récent. Celles-ci sont montées

dans une cuisine neuve, beaucoup moins souvent en substitution de plaques de cuisson traditionnelles dans une cuisine déjà installée. Cet équipement est aujourd'hui le privilège de catégories aisées qui ont un « style de vie » très typé : ils fréquentent régulièrement un équipement sportif, ils sont satisfaits de leur cadre de vie, ils apprécient le côté « high tech » et l'esthétique attirante de ces nouvelles plaques de cuisson.

## Les outils de travail entrent dans la maison

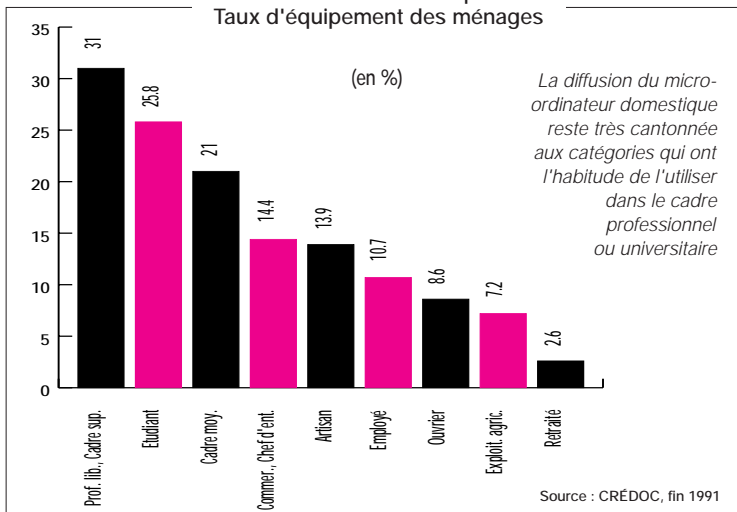
L'ordinateur est un bien domestique particulier : son utilisation a évolué très vite. La fonction « jeux » a été supplantée par les consoles vidéo spécialisées. Quant à la gestion domestique (agenda, carnet d'adresses, factures, compte bancaire), elle a du mal à justifier l'investissement financier et l'apprentissage que son utilisation peut nécessiter. Cela explique que le taux d'équipement ait plafonné autour de 9 % à la fin des années 80.

Il est désormais de 12 %, car, outre l'évolution du matériel et des logiciels, le micro-ordinateur domestique bénéficie de la familiarisation avec les techniques informatiques réalisée dans le cadre professionnel et de la tendance, pour certaines catégories intellectuelles et d'encadrement, à l'interpénétration accrue des univers professionnels et privé.

C'est ainsi que, plus que pour tous les autres biens analysés dans ce document, la possession d'un ordinateur domestique est fortement liée, certes au revenu, mais aussi au niveau de diplôme. Les titulaires du bac en détiennent à 22 % et les bénéficiaires d'un revenu au

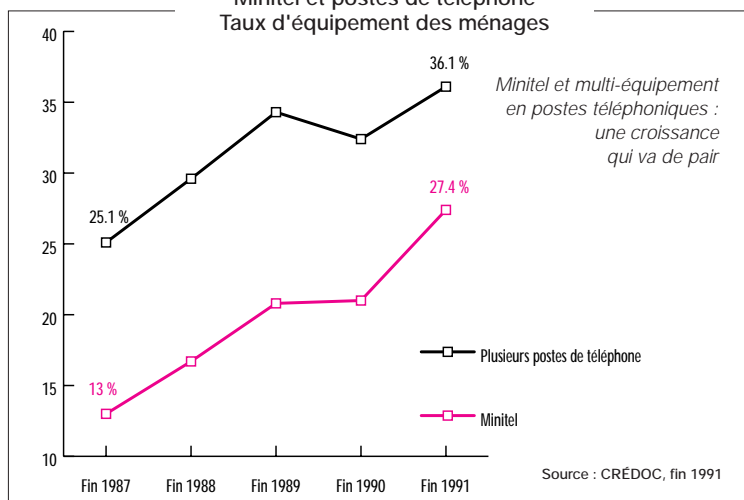
l'informatique dans les ménages est susceptible d'entraîner des bouleversements aussi importants que ceux que l'on connaît dans la sphère professionnelle. Si cela devait être le cas, les modes de vie privée pourraient s'en trouver modifiés, au moins autant que

Ordinateur domestique  
Taux d'équipement des ménages



La diffusion du micro-ordinateur domestique reste très cantonnée aux catégories qui ont l'habitude de l'utiliser dans le cadre professionnel ou universitaire

Minitel et postes de téléphone  
Taux d'équipement des ménages



Minitel et multi-équipement en postes téléphoniques : une croissance qui va de pair

moins égal à 15 000 F à 24 %. La variation du taux en fonction des différentes situations et catégories professionnelles oppose, pour les actifs, les cadres et professions libérales aux exploitants agricoles (de 31 à 7 % de ménages équipés) et les étudiants aux retraités pour les autres situations (de 26 à 3 %). On peut s'interroger plus fondamentalement sur le point de savoir si l'entrée de

par l'invention de la télévision. Si cela ne s'observe pas, le potentiel considérable des micro-ordinateurs risque de demeurer peu utilisé et par là même avoir du mal à se diffuser.

En quatre ans, la diffusion du minitel a progressé de 10 %, permettant ainsi à ce terminal de communication - « spécificité française » - d'entrer enfin dans un peu plus de un ménage sur quatre

(26 %). De tous les équipements étudiés ici, le minitel est celui pour lequel l'importance des facteurs éducatifs, comparés aux ressources financières, est la plus grande : 43 % des personnes ayant le bac en sont dotées et ce taux atteint 53 % pour les titulaires d'un diplôme d'université ou de grande école. De plus, le « frein » que constitue l'achat des équipements ne joue pas ici ; les surcoûts d'abonnement sont soit faibles, soit inexistantes. Il existe toutefois dans certains ménages une crainte que le minitel n'entraîne une flambée de leur consommation et qu'en conséquence, il soit plus raisonnable de ne pas s'équiper.

On constate que la progression des installations téléphoniques domestiques disposant de plusieurs postes est assez comparable à celle du minitel. En effet, bien que cela ne résulte pas d'une nécessité technique, ces deux caractéristiques sont assez corrélées : 57 % des possesseurs d'une installation avec plusieurs postes sont également équipés d'un minitel. Il existe en fait une appétence plus ou moins grande à l'égard des progrès, en termes de fonctionnalité et de confort, dans l'utilisation des télécommunications. Cette recherche de la modernité peut aussi refléter un univers personnel où la communication et l'ouverture sur le monde ont une place importante. Ainsi, les ménages équipés d'un minitel et de plusieurs postes de téléphone sont, plus souvent que la moyenne des Français, de fréquents voyageurs pour des destinations intermédiaires et lointaines.

## Les effets de revenu et de diplôme sont à la fois complémentaires et concurrents

Ce graphique synthétise les importances relatives des effets de revenu et de niveau d'éducation pour l'équipement dans les différents biens étudiés ici.

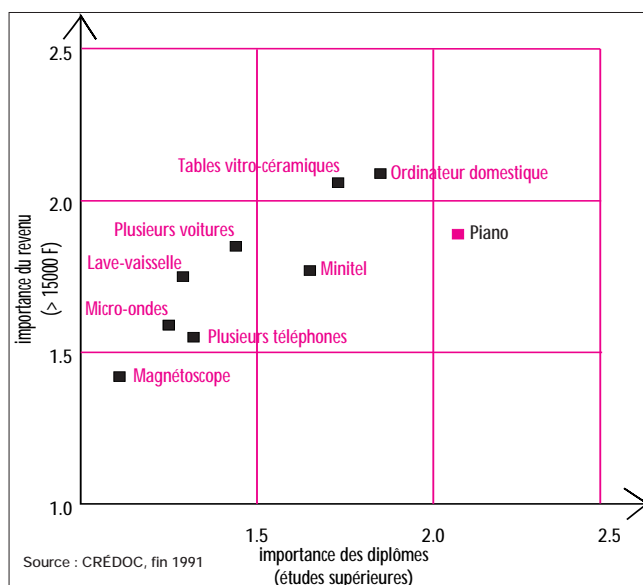
L'axe horizontal représente le « sur-équipement » des ménages dont la personne enquêtée a déclaré avoir fait des études supérieures (par rapport à l'ensemble des ménages français).

L'axe vertical reprend de la même manière le « sur-équipement » des ménages disposant d'un revenu supérieur à 15 000 F par mois (par rapport à l'ensemble des ménages français).

Plus le point représentant l'un des biens considérés se situe à droite, plus l'effet « études supérieures » est important. Plus il se situe en haut, plus l'effet « revenu » est important. Bien entendu, ces effets sont corrélés, ce qui explique que les points tendent à se situer approximativement autour de la bissectrice du graphique. On vérifie que le magnétoscope est le moins concerné par ces effets, car il est en bas à gauche. Le minitel et la disposition de plusieurs téléphones sont, dans l'ensemble de ces biens, ceux pour lesquels l'effet du niveau d'études est le

plus marqué. Les plaques vitro-céramiques et l'ordinateur domestique font très fortement intervenir le critère de revenu. Le piano est un « intrus » placé volontairement sur ce graphique. C'est un bien peu diffusé (9,5 % des ménages français en sont équipés), de technologie mécanique traditionnelle (ses adeptes demeurent très réticents à l'égard

de sa version moderne totalement électronique). Il n'y a pas de mode, ni de publicité pour en accroître le marché. On voit ainsi que, malgré son coût très élevé, sa position très à droite sur le graphique témoigne de l'importance première des facteurs éducatifs dans sa diffusion. Le piano est l'un des biens qui incarne le plus une notion d'héritage social. Au contraire, certains biens électroniques très nouveaux, parce qu'ils surgissent brusquement, sans « passé », sont susceptibles d'être moins connotés culturel-



lement. Malheureusement, leur prix élevé est un frein à leur acquisition pour l'ensemble des groupes sociaux. Si les structures éducatives (écoles, clubs de loisirs municipaux, services sociaux, associations familiales) disposaient de moyens suffisants - et d'éducateurs eux-mêmes formés -, l'initiation et le perfectionnement à l'usage de micro-ordinateurs pour tous les enfants pourraient être un puissant levier de réactivation d'une véritable égalité des chances et d'élévation du niveau de qualification.

### Biens durables et conjoncture

## Moins d'impulsion, plus de raison

Les ventes de biens durables sont très sensibles à la conjoncture économique « ressentie » par les ménages et surtout aux conséquences que ceux-ci anticipent par rapport à leur revenu disponible. En effet, il s'agit de dépenses nominales élevées (plusieurs milliers de francs en général) et l'achat de ces biens est facilement reportable. S'il s'agit d'un premier équipement, le raisonnement des ménages est alors que l'on peut attendre encore quelques mois ; s'il s'agit d'un renouvellement d'équipement, celui-ci n'est réellement urgent que si l'ancien appareil ne fonctionne plus.

Cela explique que si, sur longue période, les équipements étudiés ici demeurent promis à un bel avenir et correspondent à des segments porteurs, à court terme, il peut en être autrement et l'on peut assister à des stagnations momentanées, voire à des reculs des ventes.

C'est ainsi qu'en 1991, les ventes aux consommateurs de produits de l'électronique de loisirs (télé, vidéo, audio) ont reculé de 4 % hors inflation. Selon les industriels (source GIEL), il s'agit de la première année aussi mauvaise depuis 1980.

Il existe habituellement un « cercle vertueux » entre les prix et les

volumes sur ce type de produit. Les standardisations de production industrielle rendent possibles des baisses de coûts de fabrication qui, répercutées sur les prix de détail, accélèrent leur diffusion et donc le volume des ventes. Ce « cercle vertueux » peut néanmoins rapidement se transformer en « cercle vicieux » : le consommateur attentiste, à cause de sa perception du contexte général, demeure persuadé que les prix nominaux vont continuer à baisser au fil des mois et y voit une occasion supplémentaire de reporter ses achats, amplifiant ainsi le décalage des ventes. Il semble que nous assistions actuellement à ce type d'attitude. Les premiers mois de 1992 ont bénéficié de l'attrait momentané de l'accumulation de grands événements sportifs pour les équipements vidéo, sauf en ce qui concerne les caméscopes, évidemment peu concernés par cette actualité.

D'une façon générale, la modification du comportement des consommateurs observée depuis deux ans, sur laquelle il est prématuré de tirer des conclusions définitives, semble réduire l'importance des achats d'« impulsion » et accroître au contraire celle des achats « raisonnés » pour lesquels le prix joue un rôle accru.

## Possession simultanée de plusieurs biens d'équipement

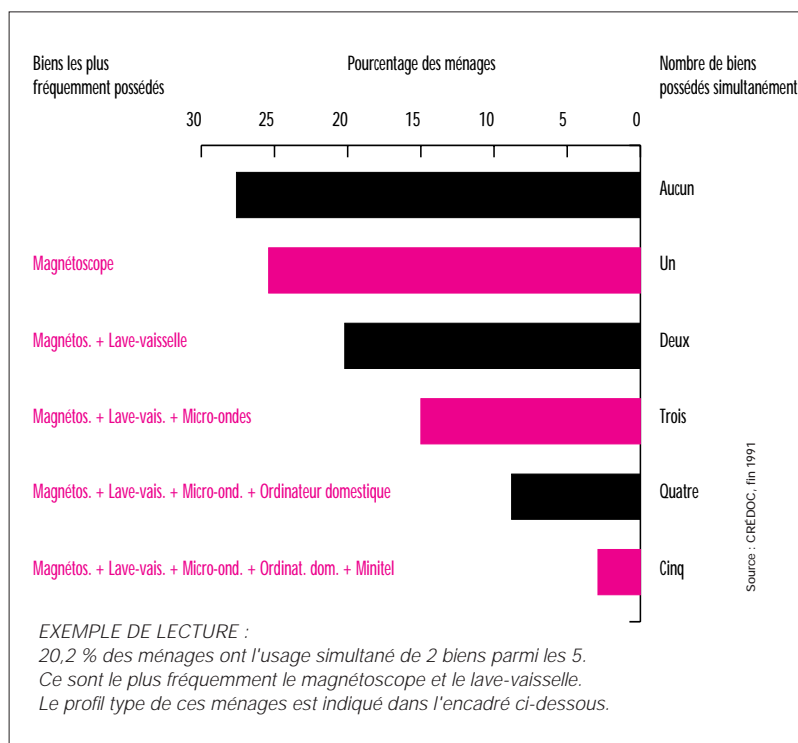
On a retenu ici cinq équipements : magnétoscope, lave-vaisselle, four à micro-ondes, ordinateur domestique et minitel.

Les ménages sont classés en fonction du nombre de ces équipements dont ils disposent à la fois, de 0 (aucun équipement) à 5 (tous ces biens).

On ne trouve pas d'un côté les foyers très aisés disposant de tous les équipements à la fois et de l'autre ceux qui n'en possèdent aucun.

Ce graphique montre que la proportion des ménages décroît régulièrement selon le nombre des équipements dont ils disposent parmi les cinq retenus ici.

Les profils types rappellent que le revenu n'est pas le seul en cause. Le groupe



le plus nombreux demeure celui de 27,6 % de ménages qui ne disposent d'aucun de ces équipements.

Toutes les statistiques de ce numéro de Consommation et Modes de vie sont issues du système d'enquêtes permanent du CREDOC : « Aspirations et conditions de vie des Français ».

Deux enquêtes sont réalisées chaque année (au printemps et à la fin de l'automne) auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 personnes.

Les données les plus récentes utilisées ici sont celles de l'enquête réalisée à la fin 1991 et au début 1992.

## Six profils types

### Aucun des 5 biens :

Personne seule de plus de 65 ans, sans diplôme. N'a pas de permis de conduire, ne fréquente pas le cinéma, dispose d'un revenu inférieur à 6 000 F par mois.

### 1 bien sur 5 :

Ouvrier de moins de 30 ans vivant en HLM, disposant d'un revenu global du foyer compris entre 8 000 et 12 000 F par mois, n'ayant pas encore d'enfant, marié ou vivant en concubinage.

### 2 biens sur 5 :

Habitant de province vivant en couple avec deux enfants de moins de 6 ans, d'âge compris entre 25 et 40 ans, de diplôme inférieur au bac.

### 3 biens sur 5 :

Actif de 30 à 50 ans, marié, vivant en pavillon, dont le conjoint exerce une activité professionnelle, vivant plutôt en province et assez souvent cadre.

### 4 biens sur 5 :

Cadre propriétaire de son logement dont les enfants étudiants vivent encore au foyer, assez souvent de la fonction publique, voyageant beaucoup, fréquentant un équipement sportif.

### Les 5 biens à la fois :

Cadre supérieur ou profession libérale, âgé de 30 à 50 ans, ayant effectué des études supérieures et disposant d'un revenu supérieur à 15 000 F dans le foyer. Dispose d'une résidence secondaire, de produits d'épargne, adhèrent à une association de parents d'élèves.

Source : CREDOC (résultats de la seule enquête d'automne 1990)

CREDOC – Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC)

Directeur de la publication : Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris  
Tel. : (1) 40 77 85 00

Diffusion par abonnement uniquement  
160 francs par an – Environ 10 numéros.

Commission paritaire n° 2193 – AD/PC/DC

Réalisation : La Souris : 45 21 09 61